

Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2609-9



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

| | | | |
|---|--------------------------|---|-------------------|
| Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet | 979-10-231-2579-5 | II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle | 979-10-231-2613-6 |
| Pierre Chauau · Pour Jean-Pierre Bardet | 979-10-231-2580-1 | II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn | 979-10-231-2614-3 |
| Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche | 979-10-231-2581-8 | II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles et les baux à custodinos, XVIII ^e siècle | 979-10-231-2615-0 |
| Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet | 979-10-231-2582-5 | II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet | 979-10-231-2616-7 |
| Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse | 979-10-231-2583-2 | II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle | 979-10-231-2617-4 |
| Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet | 979-10-231-2584-9 | II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) | 979-10-231-2618-1 |
| Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ | 979-10-231-2585-6 | II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer | 979-10-231-2619-8 |
| I Gérard Béaur · Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) | 979-10-231-2586-3 | II Jean-Pierre Poussou · L'histoire méconnue d'un couple royal : Louis XVI et Marie-Antoinette | 979-10-231-2620-4 |
| I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles) | 979-10-231-2587-0 | II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX ^e siècle | 979-10-231-2621-1 |
| I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse | 979-10-231-2588-7 | II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles | 979-10-231-2622-8 |
| I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire | 979-10-231-2589-4 | II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale | 979-10-231-2623-5 |
| I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868 | 979-10-231-2590-0 | II Alain Tallon · « Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle | 979-10-231-2624-2 |
| I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII ^e -XVIII ^e siècle) | 979-10-231-2591-7 | II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV | 979-10-231-2625-9 |
| I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles : l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale | 979-10-231-2592-4 | III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen | 979-10-231-2626-6 |
| I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles : Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales | 979-10-231-2593-1 | III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 | 979-10-231-2627-3 |
| I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations | 979-10-231-2594-8 | III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime | 979-10-231-2628-0 |
| I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise : Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives | 979-10-231-2595-5 | III Denis Crouzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » | 979-10-231-2629-7 |
| I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843) | 979-10-231-2596-2 | III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit | 979-10-231-2630-3 |
| I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais | 979-10-231-2597-9 | III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) | 979-10-231-2631-0 |
| I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux | 979-10-231-2598-6 | III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons | 979-10-231-2632-7 |
| I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique : défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles | 979-10-231-2599-3 | III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605 | 979-10-231-2633-4 |
| I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI ^e siècle | 979-10-231-2600-6 | III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV : le Grand dauphin | 979-10-231-2634-1 |
| II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle | 979-10-231-2601-3 | III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle | 979-10-231-2635-8 |
| II Lucien Bély · Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens | 979-10-231-2602-0 | III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760 | 979-10-231-2636-5 |
| II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages | 979-10-231-2603-7 | III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles | 979-10-231-2637-2 |
| II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière | 979-10-231-2604-4 | III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV | 979-10-231-2638-9 |
| II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) | 979-10-231-2605-1 | III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle | 979-10-231-2639-6 |
| II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle) | 979-10-231-2606-8 | III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire | 979-10-231-2640-2 |
| II François Crouzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques | 979-10-231-2607-5 | III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle | 979-10-231-2641-9 |
| II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières | 979-10-231-2608-2 | III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais | 979-10-231-2642-6 |
| II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles) | 979-10-231-2609-9 | III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime : Coutumes et pratique | 979-10-231-2643-3 |
| II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale | 979-10-231-2610-5 | III André Zysberg · Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 | 979-10-231-2644-0 |
| II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? | 979-10-231-2611-2 | | |
| II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe | 979-10-231-2612-9 | | |

HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)
- Des Français outre-mer*
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)
- Ruptures de la fin du XVIII^e siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions*
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)
- Commerce et prospérité. La France au XVIII^e siècle*
Guillaume Daudin
- Monarchies, noblesses et diplomaties européennes*
Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,
Jean-Pierre Poussou, Roger Baur
& M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)
- Au plus près du secret des cœurs ?
Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
- Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)*
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)
- Maisons parisiennes des Lumières*
Youri Carbonnier
- Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)
- Noms et destins des Sans Famille*
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
- Les orphelins de Paris*
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles
Isabelle Robin-Romero
- L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
© Sorbonne Université Presses, 2022

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

DEUXIÈME PARTIE

Familles, enfants et société

FAMILLES NOMBREUSES ET ENGAGEMENT RELIGIEUX (XVII^e-XVIII^e SIÈCLES)

Dominique Dinet

Professeur à l'Université Marc Bloch - Strasbourg

En 1950, Fernand Boulard, un des pionniers de la sociologie religieuse historique, estimait que la famille était le facteur fondamental d'éveil des vocations sacerdotales, à deux conditions : « sa solidité chrétienne et sa fécondité »¹. Si la première condition avancée était une évidence, la seconde mettait en valeur la dimension de la famille, laissant entendre, sans chercher à donner d'autre précision, qu'un nombre d'enfants élevé au sein d'un foyer était un élément indispensable pour fournir des sujets à l'Église. Comme en écho, en 1983, Jean-Pierre Bardet, en se plaçant à un autre poste d'observation, à l'opposé, envisageait les couvents comme un « exutoire » quasi nécessaire à la forte fécondité des Rouennaises du XVII^e et du début du XVIII^e siècle².

Si une relation de cause à effet entre des familles nombreuses et un engagement religieux peut apparaître assez facilement au vu d'exemples précis à différentes époques, il est en revanche beaucoup plus délicat d'établir comme une loi générale en ce domaine, car il existe aussi des familles chrétiennes dont aucun enfant n'a embrassé l'état religieux. En outre, en y regardant de plus près, l'enquête révèle vite une multitude de difficultés, car on ne peut se contenter d'exposer quelques cas singuliers, même si de tels foyers demeurent des illustrations indispensables.

Il faut d'abord s'entendre sur le terme de famille nombreuse. Quelle dimension du foyer doit-on prendre en considération ? La question nous ramène aux sources et aux aléas de la documentation³ : en effet, grâce à la bonne tenue des registres de baptêmes, généralement dès le XVII^e siècle, nous pouvons souvent retrouver toutes les naissances d'un ménage mais le mauvais enregistrement (parfois jusqu'au début du XVIII^e) des sépultures des nourrissons nous gêne

1 Fernand Boulard, *Essor ou déclin du clergé français ?*, Paris, 1950, p. 149.

2 Jean-Pierre Bardet, *Rouen aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les mutations d'un espace social*, Paris, Sedes, 1983, t. I, p. 305.

3 On ne considérera que les sources conservées aujourd'hui, fort nombreuses au demeurant.

pour apprécier convenablement la dimension réelle des familles (puisque du fait de l'énorme mortalité infantile et juvénile tous les enfants ne parviennent pas à l'âge adulte, si bien qu'un couple ayant eu douze naissances, par exemple, peut très bien n'en avoir que quatre ou cinq capables à leur tour de fonder un foyer), sans compter ceux qui nous échappent à la naissance comme au décès du fait de la mobilité des couples, soit à travers les paroisses d'une ville même « moyenne »⁴, soit entre la ville et la campagne, soit sur des espaces plus vastes, problème accru si des enfants ont été envoyés en nourrice assez loin⁵. Il y a donc au préalable un très lourd travail de reconstitution des familles. Néanmoins avec un peu de chance, dans quelques cas, de bonnes généalogies apportent une aide précieuse. Encore faut-il s'assurer de leur qualité.

422

Quant à l'engagement religieux, il n'est pas plus facile à observer, étant donné la dispersion des sources. Car dans les pays catholiques, il convient de se pencher à la fois vers le clergé « séculier » (prêtres des paroisses, curés, chanoines...) pour lequel on dispose de registres d'ordinations tenus généralement dans chaque diocèse⁶, et vers le clergé « régulier » (moines, religieux, religieuses...) ⁷. De ce côté, chaque ordre a son recrutement particulier, avec chez les femmes (sauf dans les congrégations à supérieure générale comme les Filles de la Charité ou les Filles de la Sagesse), une autonomie complète au niveau de chaque établissement⁸.

Heureusement le handicap se transforme parfois en avantage ! Quand dans une ville nous possédons au moins la majorité des registres de vêtements et de professions religieuses des différentes communautés, nous pouvons alors observer les choix individuels : tel garçon se dirige vers les capucins, tel autre chez les dominicains

4 Il y a 12 paroisses à Auxerre, 7 à Autun, 5 à Moulins, davantage dans les grandes cités : 16 à Bordeaux, 37 à Rouen, 52 à Paris... Or comme on est à l'époque plus souvent locataire de son logement que propriétaire, la mobilité des foyers est accrue, quoiqu'elle puisse parfois s'effectuer sur le territoire de la même paroisse.

5 En Tonnerrois après 1750, à près de 200 km de Paris, nous observons des décès de nourrissons parisiens, de familles légitimes, envoyés là vers des parents restés dans les villages alors que l'exode rural est commencé.

6 À défaut ou en complément, les registres des insinuations ecclésiastiques sont des plus précieux. J'ai déjà abordé ces problèmes de source et de méthode dans deux articles auxquels je renvoie : « Les ordinations sacerdotales dans les diocèses d'Auxerre, Langres et Dijon (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. LXVI, 1980, p. 212-221, et « Les insinuations ecclésiastiques », *Histoire, Économie et Société*, 1989, p. 199-211.

7 On y assimilera les congrégations séculières (sans vœux perpétuels) d'hommes et de femmes (celles-ci étant vite les plus nombreuses) qui observent des normes de recrutement à peu près identiques aux ordres religieux.

8 Même si l'évêque du lieu, étant dans la plupart des cas juridiquement le supérieur de ces maisons, autorise (ou non) les vêtements puis les professions religieuses, les archives diocésaines (passées ou non dans les dépôts publics) en ont rarement gardé la trace. À ma connaissance, des années isolées existent ici et là, jamais des séries continues. À titre d'exemple pour la Bourgogne et la Champagne, je me permets de renvoyer à mon livre *Vocation et fidélité*, Paris, 1988, p. 98-101 et 304-307, où l'on trouvera les différentes sources possibles et utilisées.

ou les jésuites, telle fille entre chez les carmélites, telle autre chez les ursulines ou les clarisses... ou encore chez les augustines de l'hôtel-Dieu. Néanmoins, une information exhaustive sur l'ensemble des ordres et congrégations demeure tout à fait exceptionnelle, aussi bien en un lieu donné que sur une longue période (même un demi siècle). À défaut, des états nominatifs dressés à des dates diverses et des registres de sépultures peuvent fournir d'utiles compléments⁹.

Sans prétendre épuiser ici le sujet qui exige une connaissance et un croisement des sources « démographiques » et des sources « religieuses », contentons-nous modestement, à l'aide des travaux existants et de quelques enquêtes en cours¹⁰, d'envisager successivement ces familles nombreuses et fertiles en « vocations »¹¹ sacerdotales et/ou religieuses, puis, en nous basant sur le fait qu'il y a eu sans doute davantage de familles nombreuses qui n'ont pas eu d'enfants dans le clergé, même aux XVII^e et XVIII^e siècles, et qu'en définitive ces familles plus portées vers le monde ecclésiastique que d'autres constituent peut-être une micro-société relativement originale, nous nous efforcerons d'en définir les traits majeurs.

Pour illustrer notre propos, livrons tout d'abord quelques exemples (souvent inédits) de ces couples dont l'abondante progéniture a honorablement contribué au recrutement du clergé. À Langres, le ménage de l'avocat François Petitjean et de Marguerite Genuyt, constitué en 1662, a eu onze enfants, nés entre 1663 et 1686. Sept seulement sont parvenus à l'âge adulte. Parmi eux, deux garçons ont contracté les liens du mariage, tandis que deux autres, dont l'aîné, sont devenus prêtres et que deux filles sont entrées en 1684 et 1691 chez les annonciades de la ville¹². À Dijon, l'engagement religieux de la postérité du baron Étienne de Clugny (né à Avallon en 1664), conseiller au parlement, et de son épouse Christine Lefoul est encore plus patent : sur huit enfants dont deux filles mortes après quelques semaines, le fils aîné devint chanoine, une fille, Jeanne, prit le voile chez les ursulines de Châtillon-sur-Seine et trois autres fils entrèrent l'un à Cîteaux, l'autre à l'Oratoire et le dernier chez les jésuites¹³. Aussi éloquent est le destin des sept enfants du président au bailliage d'Auxerre, Claude Briand de Forbois, marié en 1690 à Anne Martineau : si la fille aînée, Marie Anne, puis son frère François se

9 Sans exclure cependant une petite marge d'erreur qu'il serait trop long d'envisager ici.

10 Comme celle de Claude Muller en Alsace, présentée à notre séminaire à Strasbourg et objet d'un article : « Ordres religieux et réseaux dévots en Alsace au XVIII^e siècle » (à paraître dans la *Revue Mabillon*).

11 En conservant à ce mot un sens très général, pour ne pas entrer dans une discussion qui nous écarterait de notre sujet et des limites imposées à cette contribution.

12 Arch. dép. de la Haute Marne, 22 J 8 et 1 Mi 123 R 2 (archives des annonciades célestes de Langres). Exemple aussi d'un recours aux excellentes généalogies du Baron de l'Horme.

13 Arch. dép. de la Haute Marne, 22 J 3, généalogie vérifiée par les registres paroissiaux de Dijon, les professions des ursulines de Châtillon-sur-Seine (Arch. dép. de la Côte d'Or, H 1117).

sont établis dans le monde et ont eu une postérité, trois autres filles sont devenues ursulines à Auxerre et les deux derniers fils furent jésuites¹⁴. Que dire enfin en voyant six des seize enfants (mais au mieux quatorze, après deux décès sûrs en bas âge) du ménage Edme Grasset – Louise Borne (unis à Auxerre en 1702) se diriger vers différents cloîtres : trois garçons chez les bénédictins de Saint-Maur (dont un comme frère convers), une fille chez les augustines de l'hôtel-Dieu, une autre chez les ursulines de la ville et un autre fils chez les cisterciens de Reigny¹⁵ ?

Loin de constituer une originalité bourguignonne ou champenoise de telles familles se rencontrent en de multiples contrées. Voyez celle de François-Joseph Munck, membre du conseil souverain d'Alsace de 1717 à 1754 : des dix-sept enfants issus de son union avec Marie-Agnès Curié, sept entrent en religion : deux garçons comme chanoines, cinq filles dont deux dominicaines, une clarisse (à Alspach) et deux tiercelines (à Ensisheim)¹⁶, ou encore celle, beaucoup plus célèbre, des Secondat de Montesquieu en Bordelais : le philosophe est « entouré de toutes parts d'ecclésiastiques et de religieuses. Du seul côté paternel, à ses deux tantes religieuses s'ajoutent un oncle chanoine, un oncle jésuite et un oncle chevalier de Malte. Son frère Joseph est abbé commendataire et doyen de Saint-Seurin [de Bordeaux], tandis qu'une de ses deux sœurs est religieuse¹⁷ ».

424

Des exemples similaires ont été observés dans les foyers des parlementaires comtois, tels ceux des conseillers Denis Petremand (1660-1715) et Antoine-François Mairot de Mutigney (1683-1733), composés l'un et l'autre de onze enfants vivants. Sept chez le premier entrèrent dans les ordres : deux garçons comme chanoines réguliers de Saint-Augustin, un autre jésuite, trois filles chez les annonciades de Nozeroy et une quatrième comme cistercienne à l'abbaye de Montigny-les-Vesoul. Cinq chez le second suivirent des voies proches : l'un fut chanoine à la cathédrale de Besançon, deux autres fils furent bénédictins, tandis que deux filles allèrent à Dole chez les tiercelines et les cisterciennes¹⁸.

14 Arch. comm. d'Auxerre, registres paroissiaux de Saint Mamert et Saint Eusèbe ; Arch. dép. de l'Yonne, 2 E 24 (Ursulines d'Auxerre) et L. Carrez, *Documenta ad historiam Societatis Jesu in Gallia concinnandam. Catalogi sociorum et officiorum provinciae Campaniae S. J. ab anno 1616 ad annum 1773*, Catalauni, 1897-1914, 10 vol.

15 Arch. comm. d'Auxerre, reg. paroissiaux de Saint-Renobert, Saint-Pierre en Vallée et Saint-Pierre en Château, reg. de réception des religieuses de l'hôtel-Dieu (GG 134), Arch. dép. de l'Yonne, 2 E 24 (ursulines d'Auxerre), Arch. nat., D XIX-11 (religieux de Reigny, abbaye située à environ 30 km au sud d'Auxerre) et *Matricula monachorum Professorum Congregationis S. Mauri in Gallia Ordinis Sancti Patris Benedicti*, éd. Dom Yves Chaussy, Paris, 1959 (moines n° 6254, 6266 et convers n° 474).

16 Claude Muller, « Ordres religieux et réseaux dévots... ».

17 Philippe Loupès, « Milieu capitulaire et carrières canoniales en Guyenne aux xvii^e et xviii^e siècles », *Histoire, Économie et Société*, 1985, p. 77-78. La famille, à la génération du père de Montesquieu, offre donc cinq enfants à l'Église sur neuf.

18 Maurice Gresset, *Gens de justice à Besançon. 1674-1789*, Paris, 1978, p. 568.

D'autres cas pourraient aisément être relevés ailleurs en France ou aux Pays-Bas espagnols (puis autrichiens) ou dans la principauté de Liège¹⁹. Ils ne changeront rien à la démonstration. Pour ne pas alourdir celle-ci, laissons-les (provisoirement) de côté. Nous avons bien là des familles qui alimentent les inquiétudes de Montesquieu, lequel voit dans cette situation la cause majeure de la dépopulation des pays catholiques. Le thème est lancé dès les *Lettres persanes* (1721) où la fiction des Persans découvrant l'Occident avec quelque naïveté permet toutes les audaces. Usbek affirme donc à son lointain correspondant que « le nombre de ces gens faisant profession de célibat est prodigieux. [...] Ce métier de continence a anéanti plus d'hommes que les pestes et les guerres les plus sanglantes n'ont jamais fait. On voit dans chaque maison religieuse une famille éternelle, où il ne naît personne, et qui s'entretient aux dépens de toutes les autres. Ces maisons sont toujours ouvertes comme autant de gouffres où s'ensevelissent les races futures »²⁰. Voltaire, Diderot, le chevalier de Jaucourt reprendront le thème à leur compte et feront croire à la dépopulation²¹, alors que nous savons qu'il n'en fut rien, comme l'avaient aperçu quelques « arithméticiens politiques » intelligents.

Sans doute le regard porté par Montesquieu sur sa propre famille et d'autres, justement dans ces milieux parlementaires²², pouvait, en ne considérant que ces cas, faire croire à un risque d'anéantissement de ces lignages à plus ou moins court terme à cause de ce lien très fort entre familles nombreuses et engagement religieux. En conséquence, à Dijon, le baron de Clugny avec un fils unique pour transmettre sa charge avait-il bien pesé les chances d'avenir de sa descendance²³ ? La leçon fut-elle méditée ? À la génération suivante, aucun enfant ne persista dans la même voie. La religion ne dépassa pas le stade des velléités de jeunesse avec Claire Christine de Clugny, novice en 1753 chez les cisterciennes de Notre-Dame de Tart, qui ne fit pas profession²⁴.

19 Ainsi à Blois (travaux de Marie-Thérèse Notter), à Amiens (voir les familles Pingré, Cornet, de Villers... : Pierre Deyon, *Amiens capitale provinciale, Étude sur la société urbaine au XVII^e siècle*, Paris-La Haye, 1967, p. 554-558), en Bretagne (travaux en cours d'Yves Breton et d'Emmanuelle Daniellou), aux Pays-Bas (recherches de Philippe Annaert et d'autres) et sans doute dans la majorité des pays catholiques.

20 Montesquieu, *Œuvres complètes*, éd. R. Caillois, Paris, 1949, t. I, p. 305. Il s'agit de la lettre CXVII d'Usbek à Rhedi.

21 Dominique Dinet, *Vocation...*, p. 121-124.

22 Cela jusqu'à Paris : François Bluche, *Les Magistrats du parlement de Paris au XVII^e siècle*, Paris, 1986, p. 191.

23 Le cas n'est pas isolé : son contemporain, le conseiller Louis Janon, époux de Marie Pérard, est dans la même situation.

24 Arch. dép. de la Côte d'Or, H 78 supplément. Cette petite fille du baron de Clugny avait vingt ans lors de sa vêtue.

Cependant une telle vision est insuffisante, car en considérant bien l'ensemble des familles, on aboutit à d'autres perspectives. Non seulement du fait de la sévère mortalité infantile et juvénile, les familles sont souvent amoindries presque aussi vite qu'elles se développent, mais encore, en partie à cause des épidémies, les décès relativement précoces du père ou de la mère (parfois des suites de couches également) mettent un terme au foyer constitué à un âge souvent tardif. Il en résulte que les familles ayant plus de quatre ou cinq enfants capables d'atteindre l'âge adulte ne sont pas majoritaires. En outre, et surtout, les familles paysannes, même pléthoriques, donnent très peu d'enfants à l'Église. Au mieux un fils s'engage-t-il ici et là dans le clergé séculier, quelquefois parmi les rares convers des ordres religieux²⁵, puis timidement après 1730 vers les ordres mendiants et après 1770 vers d'autres instituts²⁶. Je n'en vois aucun issu des ruraux du Tonnerrois. N'en est-il pas de même à Crulai, en Beauvaisis ou en Quercy²⁷ ? Or le monde rural est largement majoritaire durant toute la modernité.

426

Quant aux citadins, peu s'alignent sur les parlementaires observés jusqu'à présent. Sans doute les couvents offraient-ils quelques places aux célibataires des petites villes comme Meulan²⁸. Les grandes cités en offraient davantage, mais à Amiens comme à Grenoble ou à Dijon²⁹, les familles du négoce et de la robe s'étaient assurées une nette prépondérance dans ces institutions tout comme au sein des cures et des chapitres. De la sorte les couches populaires, numériquement beaucoup plus nombreuses, n'y occupaient qu'une place réduite, sauf parmi les convers et converses, ainsi encore à Lyon³⁰. Ajoutons également que des familles aisées semblent boudier la religion. Chez les fermiers généraux du XVIII^e siècle les vocations sont rares. Faut-il y voir un attrait exclusif de l'argent ?... ou le

25 Les convers sont beaucoup moins nombreux chez les moines à l'époque moderne qu'à la période médiévale, en raison d'une économie monastique différente, fondée désormais sur le fermage et la rente. Sur ces problèmes : Dominique Dinet, *Religion et Société : les Réguliers et la vie régionale dans les diocèses d'Auxerre, Langres et Dijon (fin XVI^e-fin XVIII^e siècles)*, Paris, 1999, t. I, p. 247-435.

26 Jean de Viguerie, *Une œuvre d'éducation sous l'Ancien Régime. Les Pères de la Doctrine Chrétienne en France et en Italie. 1592-1792*, Paris, 1976, p. 234-235 ; Jean Delumeau, *La mort des pays de Cocagne. Comportements collectifs de la Renaissance à l'âge classique*, Paris, 1976, p. 188-189 ; Dominique Dinet, *Vocation...*, p. 178-182.

27 Les monographies évoquées ici n'ont ni traité, ni envisagé la question en raison de son caractère marginal, sauf à propos de Crulai où une brève indication est donnée par Étienne Gautier et Louis Henry, *La Population de Crulai paroisse normande*, Paris, 1958, p. 75.

28 Marcel Lachiver, *La Population de Meulan du XVII^e au XIX^e siècle (vers 1600-1870)*, Paris, 1969, p. 137.

29 Pierre Deyon, *Amiens...*, p. 364-367 ; René Favier, *Les Villes du Dauphiné aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Grenoble, 1993, p. 92 ; Dominique Dinet, *Vocation...*, p. 148-163.

30 Maurice Garden, *Lyon et les Lyonnais au XVIII^e siècle*, Paris, 1970, p. 476-479. Il est dommage que les multiples travaux conduits depuis sur le clergé et les communautés religieuses de la ville n'aient pas fait l'objet d'une publication d'ensemble.

résultat d'une réduction patente de la dimension des familles où, comme chez les notables de Rouen, l'enfant unique n'est plus l'exception à la fin du siècle³¹ ?

Au-delà de ces catégories particulières, la relative abstention des milieux « populaires » vis-à-vis du clergé procède aussi de causes matérielles et culturelles. D'abord, il est connu que séculiers et réguliers exigent de plus en plus la fréquentation préalable du collège avant l'accès aux ordres, sauf pour les convers. Chez les femmes, un minimum d'instruction (lecture, écriture, parfois plus) est requis, même dans les nouvelles congrégations à vœux simples, d'autant qu'un nombre important de professes vont dispenser un enseignement élémentaire à forte tonalité chrétienne aux petites filles des villes et des campagnes³². Il y a donc là un premier barrage, nullement négligeable, même si les études sont gratuites chez les jésuites, les ursulines et dans les écoles de charité³³.

Le second obstacle est plus matériel. Depuis le XVI^e siècle, pour mettre ses clercs à l'abri du besoin le plus criant, l'Église impose à tout postulant au sacerdoce (en réalité dès l'accès au sous-diaconat) l'obligation d'un « titre clérical », en l'occurrence la possession d'un revenu minimum de cent livres (en fait de 60 à 150, selon les diocèses et les périodes)³⁴. Quoique cette somme soit faible, atteignant « à peine le gain d'un manouvrier » (Jean Meuvret), elle écarte les plus pauvres. Surtout, quand une famille modeste consent cet effort pour un enfant, elle est peu encline à renouveler ce geste. Après tout, dans cette société d'Ancien Régime, engager l'un des siens vers le sacerdoce est honorable et permet aux plus talentueux une réelle ascension sociale qui rejaillit sur toute la famille, à l'image de Guillaume Piguel au XVIII^e siècle, originaire de la campagne rennaise, missionnaire et vicaire apostolique de Cochinchine³⁵.

Par ailleurs, la majorité des ordres et congrégations religieuses, souvent par nécessité, réclament une « dot » (ou « aumône dotale » ou « pension ») à tous ceux et à toutes celles qui aspirent à rejoindre leurs rangs, y compris les convers et converses. Bien entendu il y eut des exceptions et quelques pieuses maisons,

31 Yves Durand, *Les Fermiers généraux au XVIII^e siècle*, Paris, 2^e éd., 1996, p. 322-325 et 612 ; Jean-Pierre Bardet, *Rouen...*, t. I, p. 264-288.

32 Charles Berthelot du Chesnay, *Les Prêtres séculiers en Haute Bretagne au XVIII^e siècle*, Rennes, 1984, p. 135-198 (pour les séculiers, exemplaire à ce titre) ; Dominique Dinet, *Religion...*, t. II, p. 554-564 (pour les réguliers).

33 Encore faut-il, par exemple à propos des jésuites qui généralement refusent les pensionnats, pouvoir résider dans la ville où se trouve le collège. Inversement la cléricature est un débouché naturel pour de nombreux enfants des catégories sociales modestes : Roger Chartier, Marie-Madeleine Compère, Dominique Julia, *L'Éducation en France du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1976, p. 195-196.

34 Charles Berthelot du Chesnay, *Les Prêtres séculiers en Haute Bretagne...*, p. 239-254.

35 Adrien Launay, *Histoire générale de la Société des Missions Étrangères*, Paris, 1984, t. II, p. 57-59. Un vicaire apostolique est un évêque. J'ignore en revanche si Piguel est issu d'une famille nombreuse.

à la limite de la gêne parfois, qui se sont honorées de recevoir sans dot des vocations particulièrement déterminées³⁶. Or, à l'expérience, dès que l'on atteint les strates paysannes ou le monde des artisans et des petits marchands, il est plus coûteux d'établir un enfant en religion que de le marier.

Doit-on alors penser que le lien constaté entre ces familles nombreuses appartenant à la robe et l'engagement religieux relève au moins autant des stratégies familiales que de la profondeur de la foi ? Les choses sont-elles si simples cependant ? Pourquoi plus ces familles que d'autres dont la fortune est comparable, tout comme l'abondante progéniture ? En son temps, Fernand Boulard avait déjà remarqué qu'il n'y avait pas une corrélation générale et absolue entre fécondité des familles et vocation religieuse, ce qui l'avait conduit à envisager des « familles sacerdotales » qui fournissaient davantage de sujets à l'Église que les autres³⁷.

428

De la même façon, une longue familiarité avec les religieux et religieuses de Bourgogne et de Champagne (puis d'autres provinces...) nous a amené à reconnaître un « milieu dévot » souvent issu de familles nombreuses mais pas obligatoirement. En outre, ces gens ne se contentent pas d'assister aux offices et à de pieux exercices, de visiter les pauvres, de multiplier les gestes de charité, d'animer les confréries, éventuellement de s'enrôler (au XVII^e siècle) dans la Compagnie du Saint Sacrement³⁸, ils consentent à l'engagement de leurs enfants dans le monde cléricale quand ils ne les y poussent pas par une éducation réalisée dans un climat d'intense ferveur. Voyez Claude Rigoley à Dijon, qui, en liaison avec le curé de Saint-Philibert, Duchailoux, joue un rôle majeur dans la fondation d'écoles gratuites confiées aux Frères de la Doctrine Chrétienne (1705-1718)³⁹ : de sa première épouse, Anne-Marie Chartraire (décédée des suites de couches en 1686), il a six enfants. Or sa fille aînée, Jeanne, et sa cadette, Marie-Xavier, prennent le voile à Notre-Dame du Refuge et à la Visitation de Dijon, où la rejoint quelques années plus tard Marie-Thérèse, cinquième fille issue de son remariage avec Odette Languet, sœur de l'évêque de Soissons⁴⁰. Claude Rigoley lui-même

36 Dominique Dinet, « Les dots de religion en France aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Les Églises et l'argent*, Paris, 1989, p. 37-65, ou encore Marie-Thérèse Notter, « Les contrats de dot des religieuses à Blois (1580-1670) », *Revue Mabillon*, 1991, p. 241-266, à compléter pour le Québec par Micheline d'Allaire, *Les Dots des religieuses au Canada français (1639-1800)*, Montréal, 1986.

37 Fernand Boulard, *Essor ou déclin du clergé...*, p. 186-192.

38 Esquisse sur ces thèmes : Jean-Pierre Gutton, *Dévots et société au XVII^e siècle. Construire le ciel sur la terre*, Paris, 2004.

39 Dominique Dinet, *Religion...*, t. 1, p. 206-208.

40 Jean Joseph Languet fut nommé à l'évêché de Soissons en 1715, avant d'être pourvu en 1730 de l'archevêché de Sens. Auparavant, peu après sa sortie du séminaire de Saint-Sulpice, il fut vicaire général d'Autun, ce qui le mit en contact avec la Visitation de Paray-le-Monial. De là sa biographie de Marguerite Marie Alacoque (qui choqua Montesquieu par son insistance sur les

est le troisième enfant de Denis Rigoley et d'Anne Guye. De ce ménage de huit enfants (dont sept survécurent) se distingua l'aîné, François, prêtre et docteur de Sorbonne en 1672. Lui aussi passa par Saint-Sulpice et mourut directeur du Séminaire Saint-Irénée de Lyon en 1721. Deux filles, Anne et Catherine, furent professes de Notre-Dame du Refuge à Dijon⁴¹.

Cependant, au-delà des impressions suggérées par des cas particuliers, force est de constater que ce ne sont pas les foyers dévots les plus pléthoriques, sauf exception⁴², qui ont le plus contribué au recrutement sacerdotal et religieux. Ce ne sont pas non plus les familles les plus réduites, mais celles ayant compté six à neuf naissances, dont la majorité a réussi à surmonter le cap périlleux des premières années de la vie⁴³.

En plus, deux autres paramètres entrent en jeu et accroissent sensiblement le rôle de ces foyers dans l'Église : les alliances de ces familles et la transmission du modèle dévot sur plusieurs générations (trois ou quatre le plus souvent), phénomène sans doute fortifié par le précédent. En y regardant de près, des parentés complexes ont été construites par ces lignages. On le voit bien à Langres grâce à ces généalogies croisées qui révèlent les liens entre les Boudrot, les Petitjean, les Barrois, les Mahudel, les Tassel, les Gousselin, les Morelet, les Bournot, les Méat, les Jourdheuil, les Rathier, les Deserrey, les Piot, les Genuyt, les Veron, les Desbarres, les Simonet⁴⁴...

On peut l'observer autrement, en scrutant avec attention le recrutement d'un monastère. De ce point de vue le Carmel de Pontoise est un magnifique exemple avec 70 religieuses (sur les 121 professes de la période moderne) qui appartiennent au même réseau d'alliances entre des familles de la ville et des alentours (les Soret, les Guérin, les Fournier, les Cossart, les Duval, les Deslyons, les Dumon, les Machy...) complétées par des relations de parrainage qui les rapprochent de lignages plus célèbres comme les Séguier ou les Villeroz. De même, en reprenant l'étude de ces ménages, on les voit, à l'image des Duval

visions de Marguerite Marie) et son engagement en faveur du culte du Sacré-Cœur. Son frère aîné, Jean-Baptiste, se rendit célèbre par ses charités comme curé de Saint-Sulpice, la plus grande paroisse de Paris à l'époque. Un autre frère, Lazare, est moins connu : ce cistercien fut pourtant élu abbé de Morimond en 1729.

41 Arch. dép. de la Haute Marne, 22 J 9 ; Arch. comm. de Dijon (reg. paroissiaux) ; Arch. dép. de la Côte d'Or, 106 H (Visitation de Dijon), 108 H (Notre-Dame du Refuge, Dijon) ; Louis Bertrand, *Bibliothèque sulpicienne ou Histoire littéraire de la compagnie de Saint-Sulpice*, Paris, 1890. Claude Rigoley fut secrétaire des États de Bourgogne avant de devenir en 1712 premier président de la Chambre des Comptes de Dijon.

42 Ainsi cet exemple des 9 enfants (sur 19 et 14 survivants) de Charles Fevret et Anne Brunet de Dijon devenus bénédictin (un), cistercien (un à Cîteaux), franciscain (un), chanoine (un), ursulines (quatre, trois à Dijon et une à Beaune) et visitandine (une).

43 Dominique Dinet, *Vocation...*, p. 186-187.

44 *Ibid.*, tableaux I à IV en hors-texte.

et des Deslyons, non seulement peupler le carmel mais également donner des prêtres, parfois d'envergure nationale (André Duval (1564-1638) fut supérieur des carmélites de France), des cisterciennes, des augustines⁴⁵...

En combinant les approches, comme le fait Claude Muller en Alsace, on remarque aussi bien des familles fortement impliquées dans un ordre précis, tels les Diell de Sélestat, où à la première génération on dénombre un curé et une dominicaine ; à la seconde, un curé, deux dominicaines et un frère prêcheur et à la troisième encore un garçon et une fille dans l'ordre de Saint-Dominique⁴⁶, que des familles à « vocations multiples » comme les Gilgenkrantz ou les Roesch de Kaysersberg dont la nombreuse progéniture pendant plusieurs générations s'engage chez les clarisses, la congrégation de Notre-Dame, le clergé séculier (quelques curés et chanoines), les récollets, les jésuites et les cisterciennes⁴⁷.

430

Bien entendu, il est parfois malaisé de discerner entre véritable vocation et népotisme dans ces familles. Sans prétendre « sonder les reins et les cœurs », arrêtons-nous sur ce témoignage fourni par quelques extraits du livre de raison de François Gobel, conseiller au conseil souverain d'Alsace : « Le 24 mai 1755, mon fils, le P. Ildefonse [François-Joseph Gobel], bénédictin à Ebersmunster, a dit sa première messe. Son oncle, le prévôt de Colmar, a été son assistant. [...] Le 25 décembre 1755, mon fils [Jean-Baptiste-Joseph], le chanoine de Delémont, a été reçu et a prêté serment au canonicat de la cathédrale de Bâle, vacant par le décès du chanoine Léo, notre parent, à la recommandation de l'ambassadeur de France, le marquis de Stainville, comte de Choiseul »⁴⁸. Là encore nous sommes plongés dans un réseau dévot dont les préoccupations de carrière s'allient fort bien aux motivations religieuses, d'autant qu'une recommandation (celle de Choiseul, alors ambassadeur à Rome) peut en cacher une autre, celle (antérieure) de Jean-Baptiste Haus, évêque de Messala, suffragant de Bâle (1729-1745), oncle de l'épouse du conseiller, Marie-Thérèse Haus, et donc grand oncle de Jean-Baptiste-Joseph, bientôt official de Bâle puis

45 Catherine Picard, « La société d'un carmel au xvii^e siècle : Pontoise », *Revue Mabillon*, 1994, p. 179-205.

46 Claude Muller, « Vocations religieuses et tradition familiale : les Diell de Sélestat », *Annuaire des Amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat*, 2000, p. 76-80.

47 Du même, « Le ciel et les femmes. Les clarisses d'Alspach originaires de Kaysersberg et de Sélestat au xviii^e siècle », *Annuaire des 4 Sociétés d'Histoire de la Vallée de la Weiss*, 2002, p. 117-132.

48 Ce livre de raison est conservé aux archives de l'évêché de Bâle à Porrentruy (Suisse). Ces extraits sont donnés d'après Claude Muller, « Ordres religieux et réseaux dévôts... ». De celui-ci, voir également *Les Bénédictins d'Alsace dans la tourmente révolutionnaire*, Langres, 1990, p. 98-99.

évêque de Lyda, suffragant de Bâle en 1772 pour la partie française du diocèse, avant d'être le premier évêque constitutionnel de Paris en 1791⁴⁹.

En revanche comment parler de népotisme à propos de l'engagement religieux des cinq enfants (sur six) de Madame Acarie ? Dans un tel foyer, où l'on parlait quotidiennement de réforme de l'Église et de fondations de nouveaux instituts, entre deux pèlerinages et une suite quasi ininterrompue d'actes de piété, quelle autre perspective s'offrait aux héritiers ? Un fils chez les jésuites, un autre séculier, ultérieurement vicaire général de Rouen, et les trois filles, Marie⁵⁰, Marguerite⁵¹ et Geneviève⁵² au carmel où elles finirent prieures, respectivement à Orléans, Tours et Chartres, paraissent des choix logiques quoiqu'ils aient été certainement l'aboutissement de démarches individuelles plus complexes qu'on ne l'imagine⁵³.

Au terme (provisoire) de cette approche, une relation existe indéniablement entre familles nombreuses et engagement religieux, au sens large, à l'époque moderne, particulièrement en France. Mais ce lien n'est pas direct et automatique, pour de multiples raisons, puisque finalement il n'apparaît guère dans les familles pauvres ou très modestes de la ville et de la campagne. Il concerne d'abord des foyers approchant d'une honnête aisance, appartenant souvent à la robe, vivant dans la dévotion et un climat de ferveur plus intenses que la majorité de leurs contemporains, ce qui n'exclut pas ici et là des formes plus ou moins voilées de népotisme, même si elles nous semblent secondaires.

49 Outre Claude Muller, voir aussi André Schaer, *Le Clergé paroissial catholique en haute Alsace sous l'ancien régime. 1648-1789*, Paris, 1966.

50 Marie, aînée des filles, née en 1585, fut comme sa mère mise en pension chez les clarisses de Longchamp. Elle refusa tout mariage et après un pèlerinage à Notre-Dame de Liesse, prit l'habit de carmélite le 23 mars 1608, après ses deux sœurs, au premier monastère parisien, rue du faubourg Saint-Jacques.

51 Marguerite, née en 1590, prit le voile en 1605. Elle fut également prieure à Bordeaux, Saintes et Paris (rue Chapon) où elle mourut en 1660 en réputation de sainteté.

52 Geneviève, troisième fille, née en 1592, eut d'abord une vénération particulière pour Saint Bernard, d'où son premier désir d'être feuillantine avant de prendre l'habit du carmel le 24 juin 1607. En religion, elle devint justement Geneviève de Saint-Bernard. Morte prieure du carmel de Sens en 1644.

53 Le meilleur guide en la matière demeure *La Vie admirable de Sœur Marie de l'Incarnation religieuse converse en l'ordre de Notre Dame du Mont Carmel et fondatrice d'iceluy en France appelée au monde la demoiselle Acarie* par André Duval, Paris, 1621. Cet auteur, issu du milieu dévot de Pontoise évoqué ci-dessus, eut lui-même plusieurs neveux et nièces en religion. Sur la qualité de son témoignage : Madeleine Foisil, « La figure de Madame Acarie, Marie de l'Incarnation, à travers l'historiographie du XVII^e au XIX^e siècle », *Carmes et carmélites en France du XVII^e siècle à nos jours*, Actes du Colloque de Lyon (1997) réunis par Bernard Hours, Paris, 2001, p. 155-170.

D'autre part ce phénomène déborde largement à la fois l'époque moderne (on en trouverait des exemples dès la fin du Moyen Âge et davantage encore à l'époque contemporaine), la France et la chrétienté catholique. On l'a vu à propos de l'Alsace au carrefour des cultures française et germanique, on en a également de belles illustrations en Savoie⁵⁴ francophone comme aux Pays-Bas espagnols⁵⁵. On le rencontre enfin dans le monde protestant germanique avec, chez ces pasteurs luthériens ou calvinistes, des traits similaires aux familles catholiques : peu de ruraux, surtout des citadins, des lignages qui fournissent aux églises des pasteurs pendant deux (ou trois) générations, le rôle prépondérant des foyers à trois ou quatre enfants et là encore des familles alliées les unes aux autres dans des réseaux complexes⁵⁶.

54 Roger Devos, *Vie religieuse féminine et société. Les visitandines d'Annecy aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Annecy, 1973, p. 109-193, en particulier les familles Nouvellet, Famel, Burquier, Blondet et Saillet, parfois alliées entre elles.

55 Marc Carnier, « Les couvents des Annonciades d'Anvers et de Bruxelles », *Jeanne de France et l'Annonciade* (sous la dir. de Dominique Dinet, Pierre Morachiniet, Sœur Marie-Emmanuel Portebos), Paris, 2004, p. 223-233 (avec notamment les De Smidt à Anvers et les Pecquius à Bruxelles).

56 Bernard Vogler, *Le Clergé protestant rhénan au siècle de la Réforme (1555-1619)*, Paris, 1976, p. 19-21, 210-211 et 217.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Pour Jean-Pierre Bardet Pierre Chaunu | 7 |
| Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Christian Philip | 11 |
| Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet Jean-Pierre Poussou | 13 |
| Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi | 19 |
| Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet Cyril Grange & Jacques Renard | 23 |
| Curriculum vitae..... | 29 |
| Bibliographie succincte..... | 31 |

PREMIÈRE PARTIE

DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

| | |
|--|-----|
| Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) Gérard Béaur | 37 |
| Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles) Alain Bideau, Guy Brunet | 55 |
| Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse Dominique Bourel | 67 |
| Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire Philippe Cibois | 73 |
| Une crise démographique en Algérie au XIX ^e siècle Pierre Darmon | 83 |
| Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean-Pierre Gutton | 105 |

| | | |
|------|--|-----|
| | Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel..... | 121 |
| | La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo..... | 137 |
| | Morphologie des migrations au XX ^e siècle Hervé Le Bras | 159 |
| | Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca..... | 183 |
| | La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX ^e siècle Michel Oris & Olivier Perroux..... | 201 |
| 1072 | Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX ^e siècle Daniel Paul..... | 227 |
| | La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard | 241 |
| | La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux..... | 259 |
| | Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII ^e siècle Marc Venard..... | 279 |

DEUXIÈME PARTIE
FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ

| | | |
|--|---|-----|
| | Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie..... | 291 |
| | Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély..... | 309 |
| | Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé..... | 325 |
| | La prénomination en Russie au XVIII ^e siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev..... | 337 |

| | |
|---|-----|
| Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) Patrice Bourdelais & Michel Demonet | 359 |
| Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle) Serge Chassagne | 369 |
| La vie familiale des premiers industriels britanniques François Crouzet | 385 |
| Les filles uniques héritières Gérard Delille | 405 |
| Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles) Dominique Dinot | 421 |
| Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale Olivier Faron | 433 |
| Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? Antoinette Fauve-Chamoux | 445 |
| 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe Jean-Marie Gouesse | 457 |
| La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle Vincent Gourdon | 469 |
| La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn Cyril Grange | 497 |
| L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII ^e siècle Maurice Gresset | 543 |
| L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet Muriel Jeorger | 555 |
| Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle Christiane Klapisch-Zuber | 569 |
| Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) Jean-Marc Moriceau | 585 |

| | |
|--|-----|
| « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud..... | 595 |
| L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou..... | 617 |
| Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX ^e siècle Katia de Queiros Mattoso..... | 639 |
| L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles Isabelle Robin-Romero | 651 |
| Marion Trevisi | 651 |
| Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet..... | 683 |
| « Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle Alain Tallon..... | 699 |
| Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch..... | 713 |

TROISIÈME PARTIE

COMPORTEMENTS

| | |
|--|-----|
| Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict..... | 729 |
| Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin | 741 |
| La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba..... | 757 |
| La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet..... | 777 |
| La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon..... | 807 |
| Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard..... | 815 |

| | |
|--|-------------|
| Les sépultures des Valois et des Bourbons Pierre Gouhier | 841 |
| La création du premier hebdomadaire – 1605 Jean-Pierre Kintz | 857 |
| Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin François Lebrun | 871 |
| L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle Jean-Paul Le Flem | 879 |
| Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 Francine-Dominique Liechtenhan | 885 |
| Parenté et mentalités d'après les sources criminelles Michel Nassiet | 905 |
| Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV Claude Quétel | 927 |
| L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle François-Joseph Ruggiu | 985 |
| La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire David G. Troyansky | 1011 |
| La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle Denise Turrel | 1023 |
| Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais Andrzej Wyczanski | 1037 |
| La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique Anne Zink | 1043 |
| Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 André Zysberg | 1063 |
| Table des matières | 1071 |

